

Reçu le 15/03/2017

Publié le 10/06/2017

**Le Domaine Des Sciences En Algérie : Un Véritable Terrain De  
Concurrence Linguistique**  
**The Field of Science in Algeria: A Real Field of Linguistic Competition**

**Abdelghani ZEKRI\***<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Université Alger 2, Algérie

**Résumé**

Depuis l'indépendance, plusieurs facteurs, tels que la politique d'arabisation, l'hégémonie anglo-américaine et la standardisation du tamazight, ont participé à l'évolution du paysage linguistique en Algérie ; ce qui pousse les sociolinguistes à s'interroger constamment sur l'usage des langues dans les différents domaines de la société. Ce travail vise à décrire l'usage des langues dans le domaine des sciences en Algérie à l'aide d'une enquête par questionnaire menée auprès de cinquante étudiants inscrits en deuxième année master. Les résultats de notre enquête affirment la dominance de la langue française. Cependant, cette dominance est tant bousculée par un remarquable usage des langues dialectales et une tendance au monolinguisme anglais qui est alimenté par l'hégémonie anglo-américaine.

**Mots-clés :** sociolinguistique, usage des langues, place des langues, langue dominante, langue dominée

**Abstract**

Since independence, several factors, such as the politics of arabisation, the Anglo-American hegemony and the standardization of tamazight, have led to the evolution of the linguistic landscape in Algeria. What drives linguists to constantly question the use of languages in the various fields of society. This work aims at describing the use of languages in the field of science in Algeria by means of a survey by questionnaire conducted with fifty students enrolled in the second year master. The results of our survey affirm the dominance of the French language. However, this dominance is so shaken by a remarkable use of dialectal languages and a tendency to English monolingualism which is fueled by Anglo-American hegemony.

**Keywords:** socio-Linguistics, language, standard, language use, place of language

**Introduction**

Les scientifiques essayent toujours d'influencer les autres et de s'imposer en tant que détenteurs du savoir. Cette réalité a causé l'émergence de véritables luttes linguistiques au sein même des différents champs scientifiques, tout en assurant l'évolution de la science

---

\*Auteur correspondant: abdelghani.zekri@univ-alger2.dz

(Bourdieu, 1975, p.96). En fait, le domaine scientifique constitue un lieu de concurrence entre les langues du savoir qui permet à l'un de ses pôles de s'emparer de l'autorité scientifique.

Aujourd'hui, à un niveau international, l'anglais prend de plus en plus de la place dans les pratiques langagières des chercheurs scientifiques. Ce phénomène est flagrant au niveau des sciences exactes (mathématiques, physique, chimie, informatique...) à travers les publications et les communications scientifiques. Selon l'OIF (La langue française dans le monde 2014, p.565), sur 50 935 articles qui traitent la chimie et publiés en 2012, seulement 20 sont rédigés en français. Ce qui est égale à 0,039%. De ce fait, nous nous sommes interrogés sur la situation des langues dans l'enseignement supérieur en Algérie en vue de répondre à la question suivante : l'anglais tend-il vraiment à s'appropriier le domaine scientifique en Algérie ?

Depuis l'indépendance, les activités techniques et scientifiques étaient marquées par l'usage de la langue française, pendant que l'arabe standard (langue nationale et officielle) dominait quelques domaines appartenant aux sciences humaines et sociales ; tels que les jurisprudences islamiques, la littérature arabe, l'histoire... Dernièrement, suite à plusieurs facteurs – la mondialisation, la nationalisation puis ensuite l'officialisation de la langue amazighe, le programme de réhabilitation des langues étrangères, etc. – l'usage d'autres langues, telles que l'anglais et le tamazight, a fini par s'introduire dans de nombreuses activités scientifiques dont les auteurs sont les chercheurs universitaires algériens.

Les études antérieures portant sur l'usage des langues dans les milieux universitaires se contentaient d'étudier la concurrence linguistique entre les langues de premiers rangs (français, arabe et anglais) et leurs représentations chez les étudiants (voir Ounis 2012 et Derradji 2001). Cependant, à travers cet article, nous allons aborder l'usage des langues dans les différentes activités d'enseignement et de recherche scientifiques telles que (la rédaction des mémoires, l'enseignement, la consultation des ouvrages et des articles, les communications, les travaux de laboratoires...).

Dans le présent article, et après avoir présenté le cadre méthodologique de notre étude, nous allons d'abord faire un rappel historique sur l'usage des langues dans les domaines scientifiques en Algérie. Ensuite, en nous appuyant sur une enquête par questionnaires écrits menée auprès d'étudiants appartenant à l'Université Des Frères Mentouri (Constantine), nous allons décrire le choix des langues des différents acteurs dans les situations scientifiques.

## **1. Cadre méthodologique**

Dans le but de voir de plus près la place qu'occupe chaque langue dans les pratiqueslinguistiques des étudiants du Département de Chimie, nous exposerons quelques résultats d'une enquête par questionnaire menée auprès de cinquante étudiants inscrits en deuxième année master chimie à l'université de Constantine.

L'analyse du questionnaire s'est faite à l'aide d'une grille d'analyse inspirée des travaux du sociolinguiste mexicain Rainer Enrique Hamel (2008a, p.196). Cette grille est avant tout descriptive, elle nous a permis d'identifier l'usage des langues dans le domaine de la chimie en regroupant les activités propres aux situations scientifiques sous trois grandes sphères (ou champs) :

1. le champ de la formation des étudiants qui s'intéresse à l'usage des langues dans les interactions communicationnelles générées par les situations d'enseignement/apprentissage durant les deux premiers cycles du programme LMD (licence et Master LMD) ;
2. le champ de recherche scientifique qui est marqué essentiellement par les situations de productions scientifiques (préparation des projets de recherche, travaux collectifs et individuels, instruments de travail, etc.) ;
3. le champ de diffusion et de vulgarisation scientifique qui est réservé aux communications ordinaires, aux conférences, aux séminaires et colloque, etc.

En plus des trois champs présentés supra, il y a une autre question qui invite les étudiants à nous donner leurs opinions concernant l'avenir de la langue française dans le domaine de la chimie en Algérie.

## **2. L'usage des langues dans l'enseignement supérieur algérien**

En Algérie, l'enseignement supérieur a toujours été marqué par une prédominance de la langue française. Cette primauté a tant été concurrencée par d'autres langues : en premier lieu l'arabe et puis l'anglais. Aujourd'hui, une certaine régression de la langue française est remarquée chez les universitaires algériens, tant au niveau de sa maîtrise qu'au degré de son utilisation. En effet, un grand nombre d'étudiants de médecine et de sciences techniques échouent dans leurs études supérieures parce qu'ils ne maîtrisent pas correctement la langue française.

Malgré l'intensité de la politique d'arabisation, le français a réussi à conserver sa place dans l'enseignement supérieur. L'Article 37 de la Loi n°91-05 du 16 janvier 1991 portant généralisation de l'utilisation de la langue arabe exige que : « *L'enseignement dans la seule langue arabe, au niveau des établissements et instituts d'enseignements supérieurs prendra effet à compter de la première année universitaire 1991-1992 et se poursuivra jusqu'à l'arabisation totale et définitive au plus tard le 5 juillet 1997.* » (1991, p.41). Cependant, cette loi est totalement négligée ; puisque le français a gardé son statut de langue d'enseignement et de formation dans la plupart des filières scientifiques. De plus, Leclerc (2015a) apporte que, en Algérie, « *le français exerce toujours une fonction privilégiée dans l'enseignement supérieur et technique, alors que les cours sont essentiellement offerts en français ; seules les filières des sciences humaines et sociales étant enseignées en langue arabe.* ». Mais un peu plus bas, le même auteur ajoute que les communications ordinaires entre les différents membres (étudiants, professeurs et agents de l'administration) de la communauté scientifique algérienne se font très souvent en arabe algérien et peu fréquemment en français.

Quant à la langue anglaise (première langue scientifique), son introduction dans le contexte sociolinguistique algérien durant les années quatre-vingt-dix, où elle a eu l'opportunité d'être enseignée dès la quatrième année primaire au même titre que la langue française, a échoué. Elle n'a eu aucune chance devant un français ancré dans la réalité sociolinguistique algérienne (Derradji, 2001 ; Ounis, 2012). En dépit de l'échec de cette expérience, l'anglais n'a fait que de gagner de la place au sein de l'enseignement supérieur du pays. D'abord, à l'aide des partisans de la politique d'arabisation qui visent la promotion de la langue anglaise (Baala-Boudabia, 2012, p. 267). Ensuite, suite à la demande des chercheurs algériens qui ne cessent de constater la dominance de la langue anglaise dans les

manifestations scientifiques internationales. Enfin, grâce au développement des coopérations américano-algériennes en proposant, premièrement, des échanges culturels entre les universités des deux pays, et deuxièmement, une formation dans les universités américaines aux meilleurs bacheliers algériens (*id*, p. 269).

### **Français langue enseignée et français langue d'enseignement**

Dans les universités algériennes, le français est présent dans deux différentes situations. La première est celle des étudiants ayant le français comme spécialité ; et la seconde est celle des étudiants ayant le français comme langue d'enseignement. Le français est enseigné comme une spécialité dans la majorité des universités du pays. L'enseignement de la langue française en tant que spécialité se fait en trois cycles dans le système LMD (Licence, Master, Doctorat):

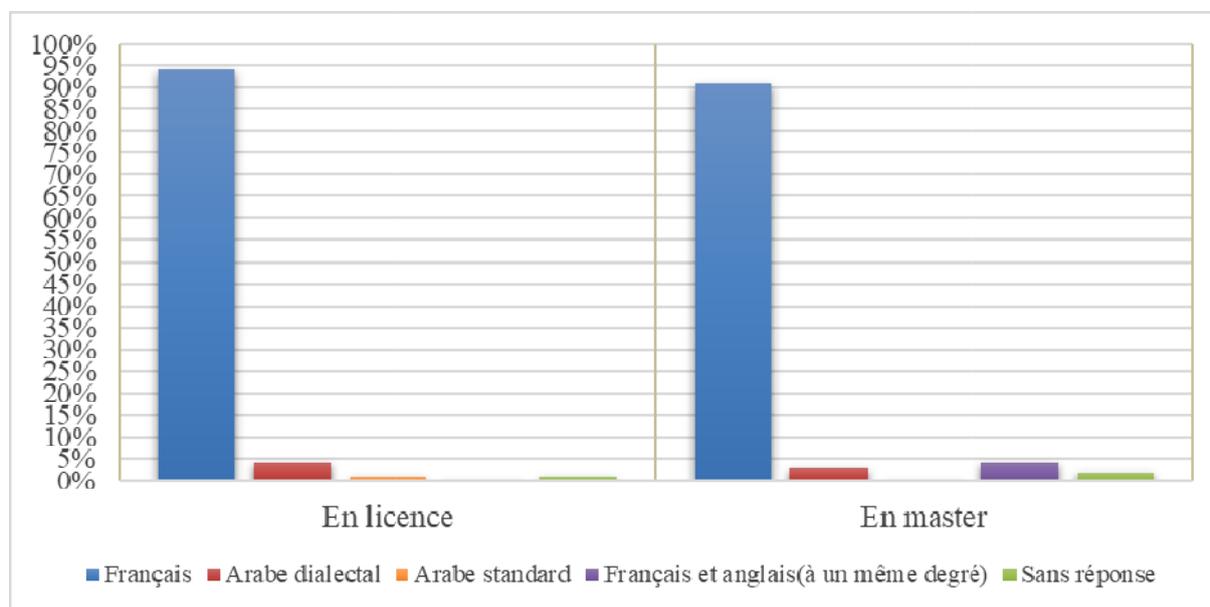
- La formation en licence est offerte par la majorité des universités du pays où l'obtention du diplôme se fait en trois ans. Durant la première année, l'étudiant fait face à une étape d'intégration et d'adaptation à l'enseignement du français et en français. Dans la deuxième année, il s'agit d'une étape d'approfondissement et de consolidation des connaissances sur langue française. Quant à la troisième année, c'est une étape dans laquelle l'étudiant acquiert des connaissances et se spécialise en français langue étrangère.
- La formation en vue de l'obtention du diplôme de master en langue française n'est pas offerte dans toutes les universités de l'Algérie (du moins pour les différents parcours). Elle s'articule en deux ans. La première année est une étape d'approfondissement des connaissances et d'orientation progressive vers la spécialité choisie (Sciences du langage, Didactique du FLE/FOS, Littérature). La deuxième année est consacrée à la spécialisation, à l'initiation à la recherche et à la rédaction d'un mémoire en langue française.
- La formation doctorale en langue française quant à elle n'est organisée que dans les universités des grandes villes (Alger, Oran, Constantine, Annaba, Tizi-Ouzou, Tlemcen, Bejaïa, Batna, Biskra, Ouargla, Mostaganem, Sidi Bel Abbes & Oum El Bouaghi). Durant la formation, l'étudiant approfondit ses connaissances et participe à des activités scientifiques (participation dans des colloques, séminaires et journées d'étude, rédaction d'articles...).

Cependant, le français est aussi langue d'enseignement dans quelques domaines tels qu'en médecine, sciences exactes, sciences expérimentales et en sciences techniques. À l'exception de quelques universités du sud du pays (Université d'El Oued, Béchar et Adrar) où les branches scientifiques se font en langue arabe. À savoir aussi qu'au niveau des universités de Tizi-Ouzou et de Bejaïa les sciences humaines et sociales s'enseignent en langue française alors qu'elles sont enseignées en arabe dans les autres universités du pays. En observant les résultats du Programme National Exceptionnel (P.N.E) de la région Est et pour l'année 2016-2017, nous avons remarqué que la France, comme pays d'accueil, était le choix de 43,58% des doctorants algériens. De loin suivent l'Espagne, la Malaisie, la Turquie et l'Italie respectivement avec 12,30%, 11,79%, 8,71% et 7,69%.

### **3. La distribution des langues dans le domaine de la chimie à l'université des frères Mentouri (Constantine)**

#### **3.1. L'usage des langues dans la sphère de la formation scientifique**

Les questions qui se sont posées à ce niveau portaient sur la ou les langues les plus employées durant les différentes séances de TD, TP, cours, et dans les feuilles d'examens en licence comme en master. La figure I présente les réponses obtenues par moyenne pour chaque langue.



**Figure 1** : Usage des langues dans la formation scientifique en chimie

Dans l'enseignement supérieur algérien, notamment l'université de Constantine, les branches scientifiques (médecine, sciences techniques, sciences exactes, etc.) sont dominées par l'utilisation de la langue française, car presque la totalité des enseignements universitaires avait eu une formation en langue française. Cependant, les étudiants ont suivi un enseignement totalement arabisé dans leurs formations pré-universitaire (au lycée, au collège et en primaire). Ce qui explique le recours à l'arabe dialectal et l'arabe standard (par par les enseignements ou par les étudiants) dans certaines situations au premier cycle où il constitue une exigence afin d'assurer l'activité d'enseignement/apprentissage. Par contre, leurs reculs au deuxième cycle (par rapport à la licence) s'expliquent par le fait que les étudiants ont moins recours à ces deux langues après avoir été familiarisés avec leur domaine d'étude.

Aussi, nous observons que l'anglais s'utilise en master alors qu'il ne l'était pas en licence. D'après nos informateurs, l'anglais s'emploie généralement afin d'acquérir de nouvelles connaissances, car une grande partie des publications sont en langue anglaise. Au même moment où son utilisation est vivement encouragée par plusieurs enseignants dont la plupart se sont mis dernièrement à publier des articles en langue anglaise.

### 3.2. L'usage des langues dans la sphère de la production scientifique

L'usage des langues dans la sphère de la production varie d'une situation à une autre. Pour cette raison, nous avons invité nos informateurs à répondre à trois questions distinctes. La première était sur la langue employée entre camarades pendant la réalisation des projets collectifs. La deuxième était sur les langues avec lesquelles sont programmés leurs outils de travail (ordinateur, par exemple). Et la troisième, elle portait sur les langues utilisées dans les laboratoires de recherche (tableau 1).

**Tableau 1** : Usage des langues dans le champ de la production scientifique

	<b>Lors de la réalisation des projets</b>	<b>La langue de programmation des outils de travail</b>	<b>Dans les laboratoires</b>
<b>Français</b>	58%	86%	66%
<b>Arabe dialectal</b>	30%	0%	14%
<b>Français et arabe dialectal (au même degré)</b>	12%	0%	14%
<b>Anglais</b>	0%	2%	0%
<b>Français et anglais (au même degré)</b>	0%	12%	4%
<b>Sans réponses</b>	0%	0%	2%
<b>Total</b>	100%	100%	100%

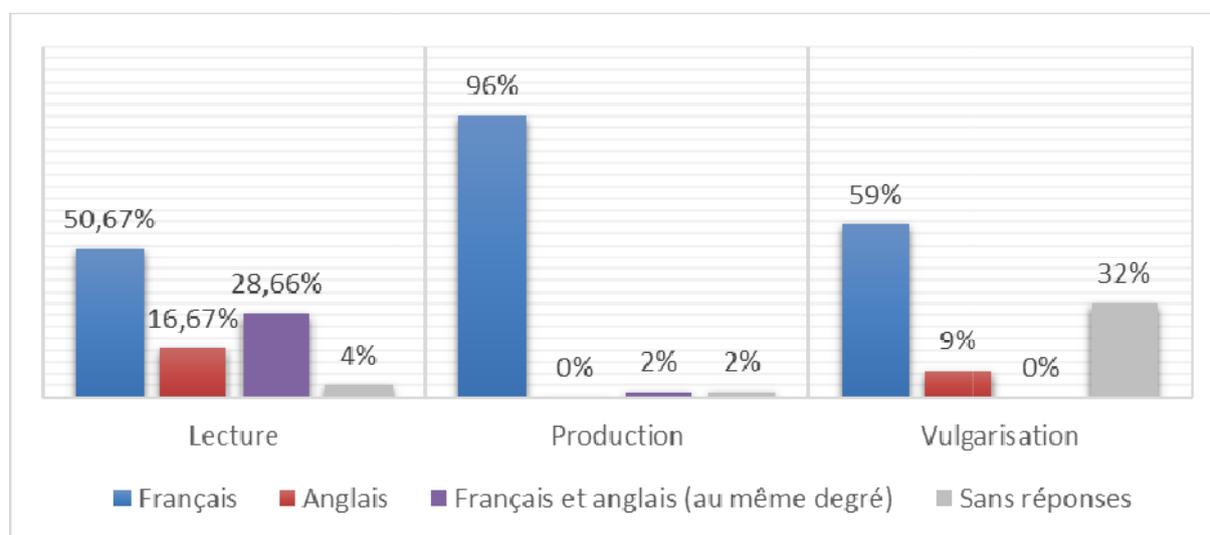
Lors de la réalisation des projets collectifs et dans les laboratoires de recherches, l'ensemble des étudiants utilise soit le français (58% et 68%), soit le dialectal (30% et 14%) ou bien les deux à la fois (12% et 14%). En effet, ces étudiants utilisent le français parce que c'est la langue avec laquelle ils se sont formés. Pendant que l'arabe dialectal constitue la langue à l'aide de laquelle ils peuvent mieux s'exprimer, car c'est leurs langues maternelles. L'absence de l'anglais et de l'arabe standard dans ce type d'activité est probablement due au manque de leurs maîtrises à l'oral, tant attesté par les enquêtes. Quant aux langues de programmation des outils de travail, elles sont par excellence le français et l'anglais. Certains apportent utiliser le français uniquement (86%), d'autres l'anglais uniquement (2%) et d'autres les deux à la fois (12%). Pendant que l'absence de l'arabe dialectal dans les différents outils de travail est tout à fait compréhensible, car il n'y a point d'outils programmés en arabe dialectal voir même en arabe standard.

### **3.3. L'usage des langues dans la sphère de la diffusion scientifique**

Le champ de la diffusion est caractérisé par plusieurs activités scientifiques, parmi lesquelles il ya la lecture, la publication et l'exposition. En fonction de ces activités, l'usage des langues varied'un étudiant à un autre. Pour ce qui est des activités liées à la lecture scientifique, le français est au premier rang avec unemoyenne de 50,67% des étudiants, suivi de l'anglais

avec une moyenne de 16,67%. De plus, 20,67% de nos informateurs utilisent les deux au même degré (figure II). Nos enquêtés affirment que la plupart des articles qu'ils lisent sont en langue anglaise, parce qu'ils sont d'actualité en comparaison avec les articles de langue française. Aussi, comme nous l'avons mentionné plus haut, la lecture des articles en langue anglaise est due au grand nombre d'enseignants qui se sont mis à publier leurs articles en langue anglaise. A l'instar du laboratoire LOST (Laboratoire d'Obtention de Substances Thérapeutiques) qui son dernier article en langue française date de l'année 2009. En ce qui concerne la production scientifique (rédaction et exposition), la quasi-totalité des étudiants questionnés choisissent le français, parce qu'ils la maîtrisent. Le français est utilisé par 96% de la population contre 2% pour l'anglais.

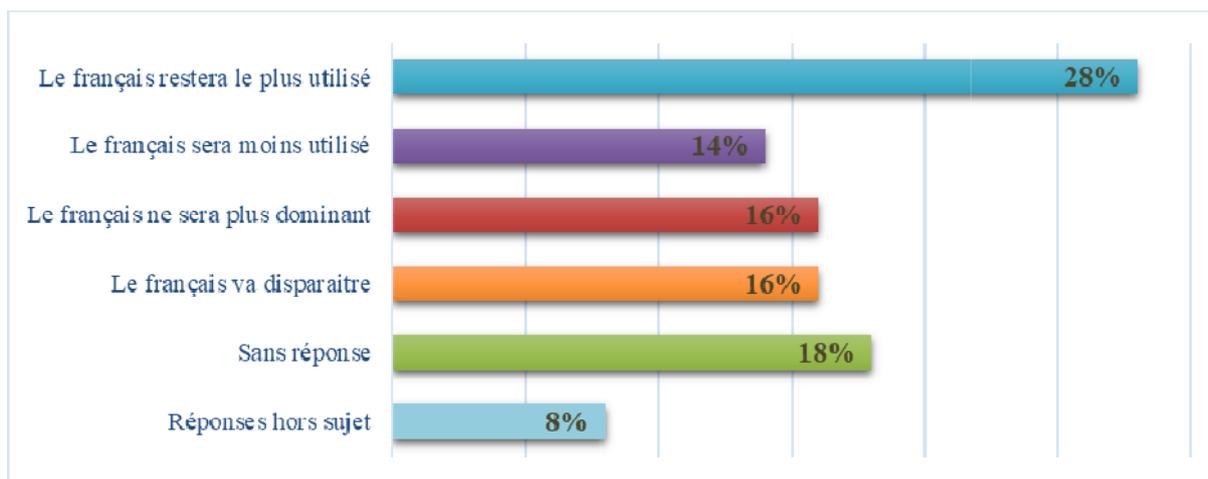
Quant à la vulgarisation scientifique dans le département de chimie, elle n'est présente qu'à travers les conférences et les séminaires, où se rencontrent les scientifiques de différents domaines. Nous observons donc que le français est aussi majoritairement dominant dans l'ensemble des activités de vulgarisation scientifique. Il est employé par 59% des étudiants contre 9% pour l'anglais.



**Figure 2 :** Usage des langues dans la sphère de la diffusion scientifique

### 3.4. Opinions sur l'avenir du français dans le domaine de la chimie

Il s'agit d'une question ouverte, elle demande aux informateurs de nous faire part de leurs opinions concernant l'avenir du français dans le domaine de la chimie (en Algérie). La figure ci-dessous représente les réponses obtenues classées en six propositions.



**Figure 3:** Synthèse des réponses ouvertes en fonction de ce que pense l'étudiant sur l'avenir de la langue française

Étant donné que les réponses obtenues varient d'un étudiant à un autre, nous les avons classées en six groupes. Le premier regroupe les étudiants qui pensent que le français restera le plus dominant (28% de nos sujets enquêtés). Le deuxième groupe contient ceux qui supposent que le français sera moins utilisé, mais restera toujours dominant (14% de notre échantillon). Le troisième groupe renferme 16% de nos enquêtés, ceux qui estiment que le français ne sera plus dominant. Le quatrième groupe rassemble les étudiants qui présument que le français va disparaître (16% des étudiants enquêtés y font partie). Pour ce qui est des deux derniers groupes, l'un comprend les étudiants n'ayant pas apporté de réponses (18%), et l'autre englobe ceux qui ont apporté des réponses hors (8%).

En effet, les étudiants qui pensent que le français restera le plus utilisé ont répondu sous l'emprise de leurs sentiments car durant l'enquête, plusieurs étudiants nous ont fait part de leur amour envers la langue française. D'autres même, nous ont répondu que « la langue française est la mère de la chimie » (questionnaire n°25). Ainsi, nous pensons que les étudiants qui ont présumé que le français allait disparaître sont tant attirés vers l'anglais ou bien vers l'arabe que vers le français. Cependant, les étudiants qui supposent que le français sera moins utilisé ou qu'il ne sera plus dominant, nous pensons qu'ils sont raisonnables, puisque ces derniers nous ont justifié leurs opinions. Prenons comme exemple le questionnaire n°3 dans lequel l'étudiant nous écrit que : « le français n'aura pas un bel avenir, car la plupart des publications sont en anglais ». Ou bien le questionnaire n°50 où son auteur nous a répondu que l'usage du français va diminuer car, selon lui, plusieurs articles sont rédigés en anglais.

### Conclusion

L'étude que nous avons menée nous a permis d'en apprendre davantage sur l'usage des langues dans le domaine scientifique, à l'université des frères Mentouri. En nous basant sur une enquête par questionnaire écrit, nous avons pu déterminer la distribution des langues dans les différentes activités scientifiques qui caractérisent le domaine de la chimie. En effet, nous constatons une certaine tendance, au sein de la communauté scientifique, à favoriser l'emploi de l'anglais comme seule langue scientifique. Cette tendance vers le monolinguisme conduit

inévitablement à reléguer les autres langues (le français, l'arabe et ses variétés), donc leurs communautés, à un second rang, ce qui veut dire tendre ces communautés dépendantes de la langue et de la communauté anglaise.

## Bibliographie

- BAALA-BOUDEBIA A, 2012, « Langue et identité. La place du français et de l'anglais dans le conflit sociolinguistique algérien : Représentations d'enseignants de français du sud algérien », *Synergie Royaume-Uni et Irlande*, n°5, p.265-277.
- BOURDIEU P, 1975, La spécificité du champ scientifique et les conditions sociales du progrès de la raison », *Sociologie et sociétés*, 7, 1, p. 91-118.
- DERRADJI Y, 2001, « Vous avez dit langue étrangère le français en Algérie ? », *Revue du Réseau des Observatoires du Français Contemporain en Afrique*, Le Français en Afrique, n°15, p. 43-55.
- HAMEL R-E, 2008a, « Les langues de la science : (A) Vers un modèle de diglossie gérable », dans Maurais J et al. (dir.), *L'avenir du français dans le monde*, Paris, Éditions des archives contemporaines et en partenariat avec l'AUF, p.87-94.
- HAMEL R-E, 2008b, « Les langues des sciences et de l'enseignement supérieur : état actuel et perspectives d'avenir », dans *Séminaire international sur la méthodologie d'observation de la langue française dans le monde. Synthèse des ateliers et contributions écrites*, Paris, Agence Universitaire de la Francophonie, Organisation Internationale de la Francophonie : AUF & OIF, p.193-203.
- HAMEL R-E, 2010, « L'aménagement linguistique et la globalisation des langues du monde », *Télescope*, vol. 16, n°3, p.1-21.
- Journal Officiel de la République Algérienne, 1991, « Loi n°91-05 du 16 janvier 1991 portant généralisation de l'utilisation de la langue arabe », pp.38-41.
- LECLERC J, 2015a, *La politique linguistique d'arabisation, dans L'aménagement linguistique dans le monde*, Québec, TLFQ, Université Laval, Disponible sur, [http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/algerie-3Politique\\_ling.htm](http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/algerie-3Politique_ling.htm), [consulté le 16 janvier 2016].
- OIF, Organisation Internationale de la Francophonie, 2014, *La langue française dans le monde 2014*, Paris, Nathan.
- OUNIS F, 2012, « Rivalité entre le français et l'anglais : mythe ou réalité ? », *Synergies Algérie*, n°17, p.87-92.
- TALEB IBRAHIMI K, 2006, « L'Algérie : coexistence et concurrence des langues », *L'Année du Maghreb*, n°1, p.207-218.
- ZEKRI A, 2014, « La place et la qualité du français dans les domaines scientifiques : le cas du master 2 Chimie (Université Des Frères Mentouri) », Mémoire de master, Université Des Frères Mentouri (Constantine).